

16 : LE ROI DES ANIMAUX



Lion au repos

Le jour tombait. Nous préparions le camp pour la nuit. Nous nous trouvions à trois cents kilomètres au sud d'Addis-Abeba, dans une plaine hérissée de touffes d'herbe à éléphant, dressant leurs feuilles acérées contre un ciel tournant au cramoisi. Je venais de tirer et manquer un phacochère, mais le guide avait tué une antilope qui allait nous fournir la viande du dîner.

D'un marais situé à cent mètres, s'élevaient les borborygmes sourds d'une famille d'hippopotames. A l'opposé, à trois kilomètres, une chaîne de montagnes disparaissait dans l'ombre bleue du soir. L'air fraîchit. C'est alors qu'un grondement puissant, caverneux, venu de très loin, résonna dans la montagne et se propagea jusqu'à nous ; ce grondement fut assez bref, mais se répéta plusieurs fois. Tout mouvement, tout bruissement s'arrêta net autour de nous. Pour la première fois, je me trouvais en territoire de lion : il me parut clair qu'il s'agissait du roi des animaux. Je compris mieux pourquoi l'empereur Hailé Sélassié avait enchaîné deux d'en-



Lionne dévorant une gazelle

tre eux énormes et majestueux, que nous avions vu de part et d'autre de la grille donnant accès au palais.

Plus tard, au Botswana, nous sommes tombés sur un groupe de lionnes rapportant une antilope à deux lions. Ces seigneurs se partagèrent fraternellement l'animal, se léchèrent mutuellement les babines, puis s'écartèrent d'un pas nonchalant en abandonnant les restes aux lionnes qui attendaient humblement un peu plus loin.

Quelques jours après, campant plus au sud, nous fument réveillés par un rugissement énorme, assourdissant et rauque, à en faire exploser nos tentes. « Ne sortez surtout pas », hurla le chef d'expédition. Des glapissements aigus se mêlèrent au vacarme. Quatre lionnes suivies de six lionceaux venaient d'égorger un phacochère. L'un de nous vit presque en même temps, une de ces lionnes poursuivre une antilope ; celle-ci, fuyant pour sa vie, paraissait voler au ras du sol. Le matin, nous trouvâmes à petite distance le lieu du festin complètement piétiné : il ne restait pas un os.

Cette même année, dans les marais de l'Okavango, immense océan de roseaux et de lotus parcouru d'étroits chenaux, notre embarcation contourna une saillie de la berge ; l'avant de notre barque buta presque sur un lion en train de boire. La personne qui était à l'avant en reparla pendant deux jours, quant au lion, il recula, se tapit ; nous pûmes deviner encore un instant son pelage fauve entre les herbes.

Un seul animal a préséance sur les lions : dans le parc d'Etosha, j'en ai vu un attendre, à distance respectueuse, qu'une famille d'éléphants achève de se désaltérer avant de s'approcher. C'est un cas d'équilibre des forces, avec avantage en faveur des éléphants.

Il en est des animaux comme des hommes: la conscience d'être le plus fort, ou le plus important, s'exprime aussitôt dans la démarche, paisible, un peu indifférente, voire bienveillante : car la générosité à ce stade ne coûte rien, et donne l'illusion d'être noble.



Vieux nomade mauritanien